

# **L'HOMMAGE A PASCAL**

Chœur des religieuses de l'ancien couvent  
de Port-Royal à Paris

6 novembre 1970

## LES PENSÉES ET LEUR POSTÉRITÉ

par le Cardinal Jean DANIELOU

Il serait injuste, en ce lieu où nous commémorons ce soir le tricentenaire des *Pensées* de Pascal de ne pas reconnaître d'abord ce que Pascal doit à Port-Royal et de ne pas rendre hommage à Port-Royal de ce que Pascal lui doit. Un homme que nous pleurons, qui aurait été ici ce soir si Dieu ne l'avait rappelé à lui, le doyen Cagnet, l'a très bien dit : « Port-Royal a été pour Pascal la terre d'élection où son exceptionnelle personnalité a pu aller au-delà d'elle-même pour trouver Dieu ». Mais Cagnet ajoutait : « La sainteté de Pascal n'appartient qu'à lui et à Dieu ». Si la dette de Pascal pour Port-Royal est grande, il reste que son œuvre a atteint une universalité qui dépasse toutes les écoles, que son œuvre a atteint les accomplissements supérieurs du génie et de la sainteté et à l'égard de laquelle nous avons tenu à proclamer notre reconnaissance.

Ce que je voudrais exprimer brièvement ce soir, puisqu'il s'agit d'un hommage à l'auteur des *Pensées*, c'est la place que ce petit livre a tenue depuis trois siècles. Quel grand esprit ne s'est mesuré à Pascal, soit pour reconnaître son message, soit pour prendre ses distances à son égard, de Voltaire à Chateaubriand, de Valéry à Mauriac. Je citerai Chateaubriand : « Il y avait un homme qui à douze ans... ». J'en retiendrai ceci : « Les sentiments de Pascal sont remarquables surtout par la profondeur de leur tristesse et je ne sais quelle immensité ; on est suspendu au milieu de ces sentiments comme dans l'infini ».

Mais ce n'est pas seulement dans le monde des écrivains ou des philosophes, c'est dans la trame même des études que des générations d'adolescents ont rencontré Pascal et ont trouvé dans Pascal un ordre de réalité. La fortune de Pascal dans ce monde, nul ne l'a exprimée comme Mauriac. Et je veux faire ici retentir au-delà de la mort cette grande voix qui vient de s'éteindre : « Pour moi, je suis seul à pouvoir mesurer ce que cette édition de Léon Brunschvicg des *Pensées* et *Opuscules* aura fait pour que les adolescents de ma génération demeurent fidèles. Que Blaise Pascal soit remercié au nom de toutes ces fidélités. Le feu d'une seule nuit de Pascal aura suffi à nous éclairer durant toute notre vie, et comme l'enfant que la veilleuse rassurait dans la chambre peuplée d'ombres, à cause de ce feu, nous n'aurons pas peur de nous endormir ».

Cette fortune des *Pensées* va trouver aujourd'hui un nouvel essor du fait de l'admirable développement des études pascaliennes. Les travaux de Louis Lafuma et de Jean Mesnard nous permettent aujourd'hui de saisir l'authentique pensée de Pascal, surtout de suivre la démarche des *Pensées*, mieux que ceux qui les ont lues avant nous. Ce qui apparaît davantage est la force d'une pensée libre à l'égard des systèmes et des structures et qui atteint des réalités permanentes avec une clarté qui nous en fait toucher l'indubitable. C'est le don de discerner les ordres et de les fixer d'une manière définitive, en marquant la méthode qui convient à chacun d'eux. C'est là ce qui fait que les *Pensées* échappent à l'usure du temps.

Péguy rapporte qu'un jour un bruit courut dans les couloirs de l'Ecole Normale Supérieure : « Nous avons sa peau ! ». Il s'agissait de la peau de Pascal. Et d'un obscur Mathieu qui prétendait expliquer scientifiquement Pascal par ses sources. Non, personne n'aura la peau de Pascal. On essaiera encore de l'expliquer par la sociologie du XVII<sup>e</sup> siècle ou la psychanalyse des profondeurs. Mais ces explications resteront dérisoires. Pascal restera, demain comme hier, la contestation de la prétention de l'homme à se passer de Dieu et à se suffire à lui-même demain et l'affirmation de cette impérissable dimension de l'homme à laquelle seule nous introduit le cœur qui voit la Sagesse.

De tout cela il n'est que justice de dire à Pascal notre immense gratitude.